HAL open science

Comment vont s'effectuer les reports de voix au second tour des présidentielles

Alain Bernard

To cite this version:

Alain Bernard. Comment vont s'effectuer les reports de voix au second tour des présidentielles. 2012. hal-00686894

HAL Id: hal-00686894

https://hal.science/hal-00686894v1

Preprint submitted on 11 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE POLYTECHNIQUE

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

COMMENT VONT S'EFFECTUER LES REPORTS DE VOIX AU SECOND TOUR DES PRESIDENTIELLES ?

Les enseignements tirés d'une analyse statistique des Présidentielles de 2007 et d'élections intermédiaires

Alain BERNARD

Cahier n° 2012-13

DEPARTEMENT D'ECONOMIE

Route de Saclay

91128 PALAISEAU CEDEX

(33) 1 69333033

http://www.economie.polytechnique.edu/

mailto:chantal.poujouly@polytechnique.edu

Comment vont s'effectuer les reports de voix au second tour des Présidentielles ?

Les enseignements tirés d'une analyse statistique des Présidentielles de 2007 et d'élections intermédiaires

Alain Bernard
Ecole Polytechnique et ASSESSECO
Avril 2012

Résumé

Le résultat des toutes prochaines élections présidentielles dépendra étroitement de la façon dont s'effectuera le report des voix qui se sont portées sur les huit candidats éliminés à l'issue du premier tour. Il est donc très instructif de savoir comment les reports se sont effectués dans les élections passées, notamment au cours des dernières présidentielles mais également dans les scrutins qui se sont déroulés depuis lors, notamment les élections régionales de 2010 et les élections cantonales de 2011 car elles conduisent le plus souvent à un duel de second tour.

La prévision ou l'analyse des reports de voix entre les deux tours d'une élection procède traditionnellement d'enquêtes réalisées soit avant soit après le second tour. Mais elles portent sur un tout petit échantillon de personnes interrogées, un millier environ, ce qui ne permet pas de capturer la grande diversité des comportements surtout dans des élections fortement marquées par le contexte local. C'est une toute autre démarche qui a été retenue pour évaluer l'importance des reports de voix entre les deux tours dans des scrutins à deux tours. Elle est de nature statistique, et procède directement de la comparaison des résultats enregistrés dans les deux tours, sur un échantillon d'observations qui peut être divers selon le type de scrutin mais qui couvre l'ensemble des votes exprimés par les électeurs.

Appliquée aux différents types d'élections que sont les élections présidentielles de 2007, les régionales en Ile de France de 2010 et les cantonales de 2011 dans huit cantons des Hauts de Seine, la méthode permet d'obtenir des résultats dans l'ensemble significatifs du point de vue statistique.

Des enseignements peuvent être tirés pour chacun des scrutins considérés. Mais c'est surtout l'évolution des comportements, au premier chef celui des électeurs du Front National qui peut être décisif le 6 mai 2012, qu'il est intéresser d'observer et de mesurer.

Depuis les élections de 2007, marquées par un niveau très élevé de report des électeurs du Front National sur Nicolas Sarkozy (de l'ordre de 90% selon nos estimations) qui a assuré son élection, le taux de report vis-à-vis des candidats UMP a fortement baissé lors des régionales d'Ile de France tout en continuant à leur donner un léger avantage, tandis que dans les élections cantonales des Hauts de Seine de 2011 les électeurs du FN ont plutôt penché pour les candidats PS en cas de duel avec un candidat UMP.

Le comportement des électeurs du FN et du MODEM au second tour des présidentielles peut être affecté par le score de premier tour du candidat du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon. S'il était élevé, ces électeurs auraient sans doute davantage tendance à rejoindre leur famille proche qui est celle de la droite, représentée alors par Nicolas Sarkozy.

C'est un des impondérables du second tour, car la situation serait nouvelle par rapport à celle de 2007 où les voix recueillies par l'extrême gauche et le parti communistes étaient réparties entre quatre candidats, n'atteignant au total que 7,7% des suffrages exprimés (et les deux candidats écologistes 2,9% des suffrages exprimés), soit au total guère plus de 10%.

Comment vont s'effectuer les reports de voix au second tour des Présidentielles ?

Les enseignements tirés d'une analyse statistique des Présidentielles de 2007 et d'élections intermédiaires[1]

Le résultat des toutes prochaines élections présidentielles dépendra étroitement de la façon dont s'effectuera le report des voix qui se sont portées sur les huit candidats éliminés à l'issue du premier tour. Selon toute vraisemblance, ce sont les candidats de l'UMP et du PS, Nicolas Sarkozy et François Hollande, qui devraient s'affronter au second tour, compte tenu de l'avance considérable dont les sondages les créditent actuellement. Des huit autre candidats, trois seulement devraient recueillir un nombre de voix significatif, permettant à leurs électeurs de peser sur l'issue du second tour. Marine le Pen, Jean-Luc Mélenchon et François Bayrou sont actuellement crédités de 10% à plus de 15% des voix, représentant au total voisin de 40% de l'électorat.

Il est donc très instructif de savoir comment les reports se sont effectués dans les élections passées, notamment au cours des dernières présidentielles mais également dans les scrutins qui se sont déroulés depuis lors. Deux scrutins sont particulièrement intéressants car ils conduisent, comme les élections présidentielles, à des duels de second tour[2] : les élections régionales de 2010 et les élections cantonales de 2011. Certes ce ne sont pas des élections nationales, elles sont même très locales en ce qui concerne les cantonales, mais elles permettent comme on le verra d'apprécier l'évolution des comportements de vote des français au cours du mandat du Président Sarkozy. Il était évidemment hors de question d'étudier toutes les régions et a fortiori tous les cantons : ont donc été retenus la région Ile de France et huit cantons des Hauts de Seine, couvrant des situations de duel variées au second tour.

L'analyse des reports de voix entre les deux tours d'une élection, qu'elle soit locale ou nationale, procède traditionnellement d'enquêtes. Elles sont réalisées le plus souvent avant le second tour de scrutin –pour mesurer les intentions d'abstention et de report- ou juste après le scrutin -enquêtes dites « sortie des urnes »- dans lesquelles un certain nombre de personnes quittant un bureau de vote sont interrogées sur leur vote des deux tours. Evidemment seuls peuvent alors être mesurés les reports de voix.

Lors des cantonales récentes, une enquête a été effectuée par TNS-Sofres avant le second tour dans le cas de duels opposant un candidat du FN à un candidat de gauche ou de droite, qui étaient de près de 400 au total. L'institut, qui a interrogé 1000 individus habitant dans un canton de ce type aboutit à la conclusion selon laquelle « les candidats de droite auraient bénéficié de meilleurs reports que ceux de gauche ». Mais cette analyse est contestée

---

[1] J'ai bénéficié, pour une analyse précédente des reports de voix selon la méthode statistique qui sera présentée dans cet article, d'échanges avec M. Yves Deloye, professeur de science politique au Département de Science Politique de l'Université Paris I – Panthéon Sorbonne et directeur de la rédaction de la Revue française de science politique, ainsi que de contacts avec Bruno Cautrès. Néophyte dans le domaine de la science politique, je suis évidemment seul responsable des erreurs éventuelles.
Je suis aussi redevable à Patrick Bernard pour la grande aide apportée à la constitution des fichiers de données sur les élections présidentielles et régionales d'Ile de France.

[2] La sélection pour le second tour de seulement deux listes ou de deux candidats n'est pas imposée par la législation électorale mais résulte en général des conditions strictes mises au maintien pour le second tour (atteindre au premier tour respectivement 10% et 12,5% des inscrits ce qui, compte tenu d'un niveau généralement élevé d'abstention, a un effet d'élimination très important). A cela s'ajoute le fait que, dans les élections régionales, toute liste ayant atteint 5% des inscrits peut fusionner avec une autre liste ayant atteint 10% des inscrits.

par une étude de l'IFOP pour le site Atlantico selon laquelle « le FN a davantage progressé grâce aux voix de gauche qu'aux voix de droite au second tour, ce qui expliquerait sa forte progression ». Au delà de ces divergences, il apparaît surtout qu'aucune étude ou enquête n'a été effectuée sur les reports des voix des électeurs du FN lorsque leur candidat a été éliminé au premier tour, qui constitue une question cruciale pour les élections présidentielles en cours[3].

C'est donc une toute autre démarche qui a été retenue pour évaluer l'importance des reports de voix entre les deux tours dans des scrutins à deux tours. Elle est de nature statistique, et procède directement de la comparaison des résultats enregistrés dans les deux tours, sur un échantillon représentatif qui peut être divers selon le type de scrutin. Dans le cas d'élections cantonales, l'échantillon est constitué des différents bureaux de votes lesquels sont en général peu nombreux (environ une vingtaine en moyenne, mais ce chiffre peut descendre à une dizaine ou atteindre une quarantaine selon les cantons). S'agissant des élections régionales, l'échantillon naturel est constitué des communes de la région, dont le nombre moyen est d'environ 360 mais qui atteint 1300 dans le cas de la région Ile de France (en individualisant les 20 arrondissements parisiens). Enfin pour les élections présidentielles, l'échantillon naturel est aussi constitué des communes mais leur nombre trop élevé et la nécessité de ne pas « sur-représenter » les plus petites d'entre elles (celles de moins de 20 000 habitants) conduit naturellement à les agréger par département. La taille de l'échantillon est alors de 4150.

La méthode statistique retenue, qui ne semble jamais avoir été mise en œuvre en France[4], ne repose pas sur les déclarations d'électeurs avant ou après le second tour, qui peuvent être biaisées pour de multiples raisons. Elle a un caractère objectif, scientifique pourrait-on même dire, mais n'est pas exempte de difficultés notamment lorsque la taille de l'échantillon est trop petite, pouvant conduire à des résultats non-significatifs et de ce fait requérant de faire des hypothèses exogènes sur certains comportements.

Par rapport à des sondages, la méthode statistique retenue a l'avantage d'être exhaustive, c'est à dire de prendre en considération l'ensemble des suffrages exprimés, et non pas un tout petit nombre comme c'est par exemple le cas dans l'enquête TNS-Sofres évoquée précédemment (1000 individus dans 400 cantons où le FN se maintient au second tour). Comme on le verra par la suite, dans ce type d'élections des considérations locales ont toutes chances d'influencer le comportement de report des électeurs, ceux du Front National en particulier.

Le présent article détaillera dans une première section la méthode statistique mise en œuvre, son principe et les difficultés susceptibles d'être rencontrées. Elle sera appliquée, dans les trois sections suivantes, aux élections présidentielles de 2007, aux élections régionales de 2010 d'Ile de France et aux élections cantonales de 2011 dans huit communes des Hauts de Seine[5]. Seront ensuite tirés les enseignements généraux dans la perspective des prochaines élections présidentielles, notamment du point de vue de l'évolution du comportement des

[3] Dans les cantons des Hauts de Seine soumis à renouvellement, trois ont vu le maintien du candidat FN au second tour : deux face à un candidat communiste et un face à un candidat UMP.

[4] Elle n'est pas d'actualité pour la quasi-totalité des autres pays démocratiques qui ne recourent presque jamais à des scrutins à deux tours.

[5] Le premier exercice de ce type a été effectué sur la commune de Sceaux, commune de résidence de l'auteur. L'application à d'autres communes du département puis aux élections présidentielles de 2007 et régionales d'Ile de France en 2011 a permis de préciser la méthodologie et d'affiner l'interprétation des résultats. In fine la commune de Sceaux, peu représentative des duels dans les Hauts de Seine, n'a pas été maintenue dans la présentation des résultats du présent article.

électeurs des principaux partis, en l'occurrence le FN, les centristes (ou le MODEM) et la gauche non socialiste prise dans son ensemble.

I. La démarche statistique retenue

La démarche qui a été retenue s'inspire des méthodes d'inférence statistique appliquées en économie et en particulier dans les travaux d'estimation économétrique, notamment de la production de biens et services et de la consommation des ménages. Elle repose sur un « modèle » qui en l'occurrence est particulièrement simple : l'objectif étant de déterminer les taux de report (ou le pourcentage de nouveaux votants se prononçant pour chacun des candidats du second tour), le modèle est celui qui exprime le nombre de suffrages recueillis au second tour par chacun d'eux en fonction des résultats de premier tour et de ces taux. Il s'exprime par une relation linéaire, qui est la somme des suffrages de premier tour pondérée par les taux de report.

Ce modèle doit ensuite être confrontée à l'observation qui est le nombre des suffrages effectivement recueillis au second tour. Cette comparaison n'a pas de pertinence au niveau global puisqu'elle ne permet pas de déterminer les pourcentages recherchés. Elle le devient si l'on dispose non pas d'une observation unique mais d'un « échantillon » d'observations. Celui qui vient naturellement à l'esprit est l'échantillon des bureaux de vote. C'est en comparant les « résultats » donnés par le modèle avec les résultats effectifs des bureaux de vote et en cherchant la « meilleure adéquation » entre eux que l'on peut déterminer les grandeurs recherchées. L'on applique pour cela des techniques connues sous le terme d'ajustement des moindres carrés, lesquelles ont par ailleurs des propriétés statistiques intéressantes qui expliquent leur utilisation très générale.

Dans le cas d'élections régionales ou présidentielles, l'on ne dispose pas aisément des résultats par bureau de vote et un tel échantillon serait de dimension excessive, n'apportant pas de précision supplémentaire par rapport à l'échantillon constitué par les communes, avec de plus le risque de sur-représentation des bureaux de vote des petites communes. Aussi est-ce bien la commune qui constitue dans ces élections l'unité de base de l'échantillon.

L'analyse repose sur une *hypothèse implicite qui est que les électeurs se comportent de la même manière -c'est-à-dire se reportent pour les candidats de second tour dans les mêmes proportions- dans toutes les unités de l'échantillon (communes ou bureaux de vote).* S'il n'en était pas ainsi, c'est-à-dire si les reports étaient variables selon les communes ou les bureaux de vote c'est-à-dire en quelque sorte « aléatoires », il n'y aurait aucun moyen de déterminer les taux de report recherchés, le modèle n'étant plus alors « identifiable » au sens statistique.

Comme c'est le cas –bien connu- en économétrie et dans les autres applications de la méthode statistique, la taille de l'échantillon peut poser problème s'il est trop petit. L'échantillon exhibe alors trop peu de « variance », c'est-à-dire de diversité entre les unités constitutives, et donc ne permet pas d'estimer avec une bonne précision statistique les grandeurs recherchées.

Le problème se pose essentiellement pour les cantons, dont le nombre des bureaux de vote de ceux qui ont été retenus va de 12 à 40. Il convient toutefois de noter que c'est souvent la taille des échantillons utilisés dans les estimations en économie et en particulier en macroéconomie (l'échantillon étant alors temporel et constitué d'années successives d'observations). Il est alors le plus souvent nécessaire de restreindre les ambitions et de chercher à estimer non pas le modèle le plus général possible (modèle « structurel » ou

« forme fonctionnelle flexible[6] ») mais un modèle simplifié (ou « réduit »), soit en procédant à des agrégations entre les variables explicatives, soit en retenant pour certains paramètres des valeurs fixées a priori et considérées comme les plus vraisemblables. C'est le cas notamment pour les reports de voix en provenance de candidats de premier tour ayant réalisé un score faible. On peut par ailleurs faire varier les valeurs exogènes de ces taux de report dans un intervalle raisonnable et mesurer la sensibilité des résultats aux hypothèses retenues.

Comme il a été dit précédemment les grandeurs recherchées sont des taux de report (ou de partage pour les nouveaux votants). Ces taux sont évidemment complémentaires à l'unité (le taux de report vers le candidat 2 est égal à 1 moins le taux de report vers le candidat 1) et doivent être compris entre 0 et 1). Un taux de report propre des voix du premier tour pour chaque candidat peut être pris en compte sous forme d'un coefficient de « fidélisation » (ou son complémentaire à l'unité, le coefficient de perte, c'est-à-dire le taux de report vers l'autre candidat). Ce coefficient doit évidemment être inférieur à 1 et proche de 1 car l'on aurait du mal à admettre qu'un candidat perde beaucoup de voix entre les deux tours.

L'on doit enfin distinguer les cas où le nombre de suffrages exprimés[7] augmente ou diminue entre les deux tours.

I.1. Modélisation

Compte tenu des hypothèses retenues pour la formalisation du modèle, celui-ci peut alors s'écrire sous la forme suivante, dans le cas où il y a des électeurs supplémentaires au second tour :

$$\boxed{\begin{aligned} s_1 &= c_1 p_1 + c_2 p_2 + \ldots + c_n p_n + c_{n+1} nv + \varepsilon_1 \\ s_2 &= (1-c_1)p_1 + (1-c_2)p_2 + \ldots + (1-c_n)p_n + (1-c_{n+1})nv + \varepsilon_2 \end{aligned}}$$

les grandeurs s représentant les votes obtenus par les deux candidats restés au second tour (resp. 1 et 2), les p les votes obtenus par tous les candidats de premier tour (resp. 1 à n), nv le nombre de voix exprimées par les nouveaux votants du second tour, les ε des variables d'erreur, enfin les coefficients c les taux de report recherchés[8].

Dans le cas où le nombre de suffrages exprimés diminue entre les deux tours, le modèle le plus général consiste à prendre en compte à la fois les taux de report sur les deux candidats restés en lice et le taux d'abstention supplémentaire, selon le modèle suivant :

$$\boxed{\begin{aligned} s_1 &= c_1 p_1 + c_2 p_2 + \ldots + c_n p_n + \varepsilon_1 \\ s_2 &= d_1 p_1 + d_2 p_2 + \ldots + d_n p_n + \varepsilon_2 \\ nv &= (1-c_1-d_1)p_1 + (1-c_2-d_2)p_2 + \ldots + (1-c_n-d_n)p_n + \varepsilon_{nv} \end{aligned}}$$

nv étant dans ce cas la baisse du nombre de suffrages exprimés entre les deux tours.

---

[6] C'est-à-dire, dans le cas de fonctions non linéaires, un développement limité à l'ordre 2 ou à un ordre supérieur.

[7] On ne s'intéresse évidemment qu'aux suffrages exprimés, seuls susceptibles de la modélisation retenue. On utilisera éventuellement le terme d'électeurs ou de votants pour désigner les suffrages exprimés.

[8] Pour normaliser la présentation des résultats, le candidat numéroté 1 est celui qui a été élu (et donc le candidat 2 celui qui a été battu).

Mais l'on peut aussi conserver la première spécification, les paramètres c_{n+1} et $1-c_{n+1}$ exprimant alors ce que l'on peut appeler l'*érosion* des électeurs potentiels des deux candidats restés en lice au second tour, c'est-à-dire les probabilités qu'ils s'abstiennent.

Une autre façon de prendre en compte –en l'occurrence plutôt de neutraliser- les écarts de suffrages exprimés entre les deux tours est de faire l'hypothèse que les électeurs concernés se comportent –ou se comporteraient- exactement comme les autres électeurs, et par suite de retenir comme données du modèle à estimer non pas les nombres de voix mais les pourcentages (« absolus », c'est à dire rapportés au total des voix exprimées).

Ces modèles comportent un nombre important de paramètres à estimer, pouvant laisser subsister peu de degrés de liberté dans l'ajustement statistique –c'est le cas pour les élections cantonales- et ne permettant pas alors d'obtenir des résultats acceptables c'est-à-dire qui respectent les contraintes de non-négativité des taux de report et qui soient significatifs au regard des critères statistiques habituels. Il sera donc nécessaire, éventuellement, de formuler des hypothèses supplémentaires permettant de réduire le nombre de paramètres à estimer. C'est tout l'art (certains diront « l'habilité ») du statisticien, économètre en particulier, de trouver le bon compromis entre le réalisme du modèle et la possibilité d'en obtenir une estimation crédible, respectant notamment les contraintes sur les paramètres-et exhibant des estimations statistiquement significatives.

I.2. Présentation des résultats

Les résultats principaux sont les taux de report des électeurs des candidats non présents au second tour sur les candidats restés en lice, ainsi que les taux d'abstention supplémentaires (lorsque le nombre de votes exprimés diminue entre les deux tours) ou dans le cas contraire la répartition des nouveaux électeurs. La précision des résultats s'exprime par les écarts-type des paramètres estimés ou, de manière plus parlante, les T de Student (rapport entre le coefficient estimé et l'écart-type, sachant que selon une règle approximative le coefficient est considéré comme significatif si le T de Student est supérieur ou égal à 2.

Les coefficients de report concernant les candidats restés en lice, qui expriment un effet d'*érosion* (lorsqu'ils sont inférieurs à 1) ou d'*attirance* ne doivent pas être considérés séparément mais globalement et mesurer le transfert de voix entre les deux tours. Il bénéficie à l'un des candidats et pénalise –dans la même quantité- l'autre candidat du second tour.

Le volume de transfert total (en faveur du candidat 1) s'exprime par la formule :

$$\boxed{t=c_2\hat{p}_2-d_1\hat{p}_1}$$

ou dans le cas sans augmentation de l'abstention entre les deux tours :

$$\boxed{t=c_2\hat{p}_2-(1-c_1)\hat{p}_1}$$

$\hat{p}_1$ et $\hat{p}_2$ étant les totaux de voix recueillis au premier tour par les deux candidats restés en lice au second tour. L'écart type (soit sd pour « standard deviation ») de t se détermine par la formule :

$$\boxed{sd(t)=abs[sd(c_2)]\hat{p}_2+abs[sd(d_1)]\hat{p}_1}$$

et le T de Student obtenu en divisant l'estimation du coefficient par l'estimation de l'écart-type.

II. Résultats des élections présidentielles de 2007

La grande taille de l'échantillon, constitué des communes de 20 000 habitants et plus et des autres communes regroupées par département soit 4150 au total, permet d'espérer une estimation assez précise des taux de report (au sens large, y compris les mouvements en provenance ou vers l'abstention et les transferts entre candidats) au second tour.

Notons d'abord que l'on est dans un cas où le nombre de suffrages exprimés a baissé entre les deux tours, des électeurs de premier tour s'étant abstenus au second tour. On peut aussi constater (cf tableau ci-dessous) que de nombreux candidats ont fait au premier tour un score faible voire très faible- et qu'il est vraisemblable qu'il ne sera pas possible de mettre en évidence de manière fiable les reports de leurs électeurs.

	Votes 1er tour	Pourcentage
M. Nicolas SARKOZY	11218820	31.2%
Mme Ségolène ROYAL	9181595	25.5%
M. Olivier BESANCENOT	1479918	4.1%
Mme Marie-George BUFFET	694250	1.9%
M. Gérard SCHIVARDI	122269	0.3%
M. François BAYROU	6740107	18.7%
M. José BOVÉ	474708	1.3%
Mme Dominique VOYNET	568010	1.6%
M. Philippe de VILLIERS	814554	2.3%
M. Frédéric NIHOUS	418760	1.2%
M. Jean-Marie LE PEN	3806406	10.6%
Mme Arlette LAGUILLER	479340	1.3%
total premier tour	35998737	100%

Sept candidats ont recueilli moins de 2,5% des suffrages, l'un a recueilli un peu plus de 4%, et quatre seulement ont dépassé la barre des 10% dont les deux candidats sélectionnés au second tour qui ont réalisé chacun plus de 25% des suffrages. L'idée naturelle est donc d'agréger les votes de tous les candidats de la gauche non socialiste, en y ajoutant éventuellement les voix recueillies par les candidats écologistes.

II.1. Principale estimation

S'agissant de l'abstention, est apparu significatif celle des électeurs du candidat centriste et de ceux, regroupés, des candidats de gauche non socialiste et des écologistes. De manière symétrique l'afflux de nouveaux électeurs pour les candidats maintenus en lice est mis en évidence, de manière significative, ainsi que des transferts entre eux (spécification TOP2) :

	Pourcentage report N. Sarkozy	Pourcentage report S. Royal	Pourcentage abstention
Gauche et écologistes	3.6%	91.1%	5.3%
	(2.9)	(72.5)	(2.1)
François BAYROU	41.7%	29.0%	29.3%
	(73.9)	(51.6)	(26.0)
Divers droite	64.4%	35.6%	
	(64.5)	(63.5)	
Jean-Marie LE PEN	90.2%	9.8%	
	(112.4)	(111.4)	
Nouveaux électeurs	714316	428427	
	(8.5)	(6.1)	
Transfert net	-527301	527301	
	(6.8)	(6.8)	

Les résultats sont tous statistiquement significatifs au seuil de probabilité négligeable de 5%, et pour la plupart au seuil de 1%. Ils montrent clairement que la gauche et les écologistes se sont reportés massivement sur la candidate socialiste (avec néanmoins un taux d'abstention de 5,3%), que presqu'un tiers des électeurs centristes se sont abstenus, le reste se partageant dans les proportions 60%-40% entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, que les électeurs divers droite se sont répartis entre ces deux candidats dans la proportion 2/3 – 1/3, enfin « last but not least »- que 90% des électeurs du Front National se seraient reportés sur le candidat élu.

Les mouvements affectant directement les deux candidats ne sont pas négligeables, loin de là, et peuvent être mis en doute, d'où l'intérêt que pourront présenter d'autres spécifications ou hypothèses.

La contribution des électeurs du Front National au succès de Nicolas Sarkozy apparaît ainsi massive. Elle s'apprécie mieux dans le tableau ci-dessous qui récapitule les mouvements de voix entre les deux tours :

Bilan candidat élu		% exprimés 1er tour
Avance premier tour	1948551	5.3%
Perte Gauche et écologistes	-3392313	-9.2%
Gain Centristes	860276	2.3%
Gain Divers droite	356728	1.0%
Gain FN	3085232	8.4%
Nouveaux électeurs N. Sarkozy	714316	1.9%
Nouveaux électeurs S. Royal	-428427	-1.2%
Effet transfert net	-1054602	-2.9%
Avance second tour (estimée)	2089762	5.7%
Nouveaux électeurs N. Sarkozy	-714316	-1.9%
Nouveaux électeurs S. Royal	-428427	-1.2%
Abstention Gauche et écologistes	205911	0.6%
Abstention Centristes	1998568	5.4%
Total abstentions (estimé)	1061736	2.9%

Un calcul simple montre que Nicolas Sarkozy aurait été battu si le taux de report des électeurs du Front National avait été inférieur à 63%. L'on peut dire, et cela apparaît difficilement contestable comme on pourra le vérifier sur les estimations suivantes, que Nicolas Sarkozy a bénéficié, au premier puis au second tour, de la quasi totalité des voix des électeurs qui se prononcent habituellement pour le candidat du Front National.

II.2. Autres estimations

a) Au plan national

En agrégeant les flux d'abstention supplémentaire entre les deux tours sous forme de taux d'érosion pour les candidats de second tour l'on obtient les résultats suivants (System: SECBEST2) :

	Pourcent. report N. Sarkozy	Pourcent. report S. Royal
Gauche et écologistes	2.3%	97.7%
	(3.1)	(132.8)
François BAYROU	61.7%	38.3%
	(173.6)	(107.6)
Divers droite	64.3%	35.7%
	(110.0)	(61.0)
Jean-Marie LE PEN	93.9%	6.1%
	(191.8)	(12.4)
Erosion entre les deux tc	64.9%	35.1%
	(118.7)	(64.1)
Transfert net	-587374	587374
	(13.5)	(13.5)

Les principaux résultats de report des électeurs des candidats éliminés au premier tour sont peu différents. L'on constate que le taux d'érosion est plus élevé pour Nicolas Sarkozy que pour Ségolène Royal, qui bénéficie là-aussi d'un transfert de voix important.

Dans cette estimation également, il ressort qu'un taux de report de voix en provenance du Front National inférieur à 66,3% aurait empêché l'élection de Nicolas Sarkozy :

Bilan candidat élu		% exprimés 1er tour
Avance premier tour	1948551	5.3%
Perte Gauche et écologistes	-3700101	-10.1%
Gain Centristes	1600914	4.4%
Gain Divers droite	355281	1.0%
Gain FN	3368773	9.2%
Perte érosion	-282489	-0.8%
Effet transfert net	-1174748	-3.2%
Avance second tour (estimée)	2116180	5.8%

Les résultats ainsi obtenus peuvent être comparés à ceux d'un sondage effectué par IPSOS/DELL pour France 2, Europe 1, 20 Minutes et le Point le jour même du second tour. qui donne les taux d'abstention des électeurs du premier tour, ainsi que la participation

éventuelle des abstentionnistes du premier tour[9]. Les résultats du sondage figurent dans le tableau ci-dessous :

	Ont voté S. Royal %	Ont voté N.Sarkozy %	Ont voté blanc ou nul %	Se sont abstenus %	Total %
Vote au 1er tour présidentielle 2007					
Sous-total Gauche (Hors S.Royal)	72	8	5	15	100
dont Olivier BESANCENOT	69	6	5	20	100
François BAYROU	38	40	7	15	100
Jean-Marie LE PEN	12	63	5	20	100
Abstentionnistes premier tour	21	15	0	64	100

Les reports de voix tiennent compte à la fois des résultats du sondage et des éléments issus de l'analyse des transferts de voix dans les 200 bureaux de vote ayant servi à l'estimation des résultats du 2nd tour.

Ils ne divergent pas significativement de ceux obtenus dans l'analyse statistique. Le report des électeurs du Front National vers Nicolas Sarkozy ressort à un niveau élevé, mais un peu inférieur à celui obtenu dans la présente analyse.

b) Par taille de commune

Le tableau annexe 1 présente différentes estimations effectuées par taille de communes : moins de 20 000 habitants (regroupées par département), de 20 000 à 49 999 habitants, de 50 000 habitants et plus. Il a été possible d'isoler les électeurs écologistes, mais pas de mesurer avec précision le taux de report des électeurs de gauche, à l'évidence élevé[10] et l'on a retenu l'hypothèse d'un taux de 95%. Ces estimations fournissent des résultats moins précis que l'estimation au niveau national et qui peuvent s'en écarter quelque peu mais qui confirment néanmoins de manière claire l'importance des reports en provenance du Front National en faveur du candidat élu.

Les reports de voix des électeurs des candidats écologistes et divers droite apparaissent également partagés, assez variables d'une classe de commune à l'autre. Mais vu la faiblesse des voix recueillies par ces candidats au premier tour, ces estimations sont assez imprécises, comme en témoigne la valeur du T de Student, souvent proche ou inférieur à 2.

c) Région Ile de France

En vue d'une comparaison avec les élections régionales et cantonales, il était pertinent d'estimer les reports de voix pour la seule Ile De France, lesquels sont présentés ci-dessous (System :BESTIDF) :

[9] « 2ème Tour Présidentielle 2007, comprendre le vote des Français, qui a voté quoi, les motivations des français », IPSOS/DELL, 6 mai 2007

[10] Souvent obtenu dans les ajustements statistiques supérieur à 100%, d'où la fixation de manière exogène à 95%, avec des variantes effectuées avec 90%.

	Pourcent. report N. Sarkozy	Pourcent. report S. Royal	Pourcentage abstention
Gauche et écologistes	2.7%	97.3%	
	(3.3)	(119.1)	
François BAYROU	50.4%	31.5%	18.2%
	(140.7)	(88.0)	(25.4)
Divers droite	*65%*	*35%*	
Jean-Marie LE PEN	98.5%	1.5%	
	(114.4)	(1.7)	
Transfert net	-130938	130938	
	(22.4)	(22.4)	

L'on a retenu pour les électeurs divers droite, dont les taux de report ne ressortaient pas significatifs, ceux obtenus au niveau national soit 65% - 35%. Pour les autres catégories d'électeurs, les taux de report sont proches du niveau national à l'exception de celui des électeurs du Front National qui apparaît encore plus élevé en faveur de Nicolas Sarkozy.

Au total, les conclusions que l'on peut tirer de l'ensemble de ces estimations sont très claires et très robustes : *le candidat de l'UMP a bénéficié d'un report très élevé des électeurs du Front National, lequel a assuré son succès au second tour. En revanche le report des électeurs du candidat centriste ont été beaucoup plus mesurés, dans une proportion voisine de 60% - 40% entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal. Selon toute vraisemblance, les électeurs centristes du premier tour ont également constitué une bonne partie des abstentionnistes nouveaux du second tour*.

III. Les élections régionales de 2010 en Ile de France

Comme l'on pouvait s'y attendre, ce sont les listes constituées par l'UMP et le PS qui ont pu se maintenir au second tour, le seconde fusionnant avec la liste du Parti communiste et la liste écologiste. Les autres listes, en particulier celle du Front National, n'ont pas atteint un score suffisant pour pouvoir se maintenir. A la différence notable des élections présidentielles, le nombre de suffrages exprimés a augmenté entre les deux tours, les nouveaux votants se répartissant entre les deux listes selon un clé de répartition à déterminer.

Résultats du premier tour

	Voix	Poucentages
M. Jean-Paul HUCHON (LSOC)	729898	25.3%
Mme Valérie PECRESSE (LMAJ)	802123	27.8%
M. Jean-Pierre MERCIER (LEXG)	18286	0.6%
Mme Marie-Christine ARNAUTU (LFN)	268317	9.3%
Mme Cécile DUFLOT (LVEC)	479047	16.6%
M. Alain DOLIUM (LCMD)	114983	4.0%
M. Jean Marc GOVERNATORI (LAUT)	40405	1.4%
M. Pierre LAURENT (LCOP)	189193	6.5%
M. Axel DE BOER (LAUT)	24663	0.9%
M. Nicolas DUPONT-AIGNAN (LDVD)	119844	4.1%
M. Olivier BESANCENOT (LEXG)	90319	3.1%
M. Almamy KANOUTE (LAUT)	12242	0.4%

III.1. Résultats pour l'ensemble de la région

La taille plus faible de l'échantillon nécessite de regrouper les résultats des listes selon leur affinité ou proximité : les listes de la gauche non socialiste (en y incluant les listes d'extrême gauche bien qu'elles n'aient pas été en état de fusionner avec la liste PS), les listes centriste et divers droite, les listes qualifiées d'« autres » qui ne représentent au total que 2,7% des suffrages exprimés.

Le taux de report des listes de gauche et d'extrême gauche en faveur de la liste socialiste n'a pas pu être déterminé de manière précise bien que les tests effectués aient montré qu'il était, selon toute vraisemblance élevé. Il a donc été retenu deux hypothèses alternatives, 95% et 90%. Les résultats obtenus figurent dans le tableau ci-dessous (System: REGAGNVGEXO).

	Hyp. report gauche: 95%		**Hyp. report gauche: 90%**	
	Report liste PS	Report liste UMP	Report liste PS	Report liste UMP
M. Pierre LAURENT (LCOP), M. Jean-Pierre MERCIER (LEXG), M. Olivier BESANCENOT (LEXG)	*95%*	5%	*90%*	10%
Mme Marie-Christine ARNAUTU (LFN)	41.7% (44.5)	58.3% (62.1)	45.9% (43.8)	54.1% (51.6)
Mme Cécile DUFLOT (LVEC)	97.0% (174.6)	3.0% (5.4)	98.9% (159.3)	1.1% (1.8)
M. Alain DOLIUM (LCMD), M. Nicolas DUPONT-AIGNAN (LDVD)	34.9% (54.7)	65.1% (102.1)	35.0% (49.2)	65.0% (91.1)
M. Jean Marc GOVERNATORI (LAUT), M. Axel DE BOER (LAUT), M. Almamy KANOUTE (LAUT)	78.5% (27.0)	21.5% (7.4)	83.9% (25.8)	16.1% (5.0)
Nouveaux exprimés	70.7% (69.0)	29.3% (28.6)	73.5% (64.2)	26.5% (23.1)
Transfert entre les deux tours	-110041 (20.3)	110041 (20.3)	-122903 (20.3)	122903 (20.3)

Le report des voix écologistes, lesquelles ont atteint un niveau élevé au premier tour, apparaît s'être très bien effectué et cela n'a rien d'étonnant puisque la liste a fusionné avec la liste socialiste. Les voix centristes et divers droite font apparaître un partage 2/3 – 1/3 en faveur de la liste UMP, meilleur donc qu'aux présidentielles de 2007 mais ceci peut s'expliquer par le poids des divers droite. Les électeurs des listes « autres » semblent avoir favorisé nettement la liste PS. Quant aux électeurs du FN, leur report s'est effectué à peu près également entre les deux listes, favorisant très légèrement celle de l'UMP. Le changement de comportement de ces électeurs, sans doute « déçus du Sarkozisme », est très net par rapport aux élections présidentielles de 2007.

En termes de voix, les reports peuvent être analysés comme suit. L'avance très élevée de la liste PS au second tour est telle que même avec un très bon report des électeurs du FN vers la liste UMP le résultat aurait été inchangé (et même un report très élevé des électeurs centristes et divers droite en plus n'y aurait pas suffi !).

	Gauche: 95%		Gauche: 90%			
	Ecarts et variations	% exprimés 1er tour	Ecarts et variations	% exprimés 1er tour	Observé	% exprimés 1er tour
Retard premier tour	-72225	-2.5%	-72225	-2.5%	-72225	-2.5%
Gain 3,8,11 (PC et extrême gauche)	268018	9.3%	238238	8.2%		
Perte 4 (FN)	-44372	-1.5%	-22010	-0.8%		
Gain 5 (Ecologistes)	450082	15.6%	468238	16.2%		
Perte 6, 10 (Centristes, divers droite)	-70880	-2.5%	-70284	-2.4%		
Gain 7, 9, 12 (Autres)	44059	1.5%	52442	1.8%		
Nouveaux exprimés	60520	2.1%	68802	2.4%		
Transfert de voix entre candidats	-220083	-7.6%	-245807	-8.5%		
Avance second tour (estimée)	415119	14.4%	417394	14.4%	406294	14.1%

III.2. Résultats par départements

Le tableau annexe 2 donne les résultats par département. La taille sensiblement plus faible des échantillons rend l'estimation plus difficile et aléatoire et certains taux de report ne peuvent être estimés de manière fiable (cas notamment des électeurs écologistes en Seine Saint-Denis et en Val de Marne, des électeurs des listes « autres » dans tous les départements sauf Paris et le Val d'Oise).

Ils confirment les principaux résultats obtenus au niveau de la région entière : le partage presqu'égal des voix FN entre les deux listes, et l'avantage donné à la liste UMP par les électeurs centristes et divers droite, avec toutefois des écarts pouvant être importants d'un département à l'autre[11]

Au total, en se limitant à la région Ile de France, l'on peut dire avec une assez grande certitude que de nombreux électeurs du FN n'ont plus rejoint les électeurs de la majorité nationale UMP au second tour, tandis qu'en sens inverse les électeurs centristes et divers droite se seraient plutôt mieux reportés vers la liste de droite maintenue au second tour.

IV. Elections cantonales de 2011 dans huit cantons des Hauts de Seine

C'est pour estimer l'importance des reports dans le canton de Sceaux que la méthode d'analyse statistique a été conçue et appliquée. Mais ce canton est très atypique et il est apparu plus intéressant d'examiner d'autres cantons du département, et notamment les plus emblématiques d'entre eux : Bourg-la-Reine où le Président du Conseil Général affrontait un second tour difficile face à un candidat PS, Levallois-Sud dont la conseillère sortante avait manifesté l'ambition d'être portée à la présidence du Conseil Général, Neuilly-sur-Seine où se présentait celui qui avait ravi la mairie à l'UMP, parti qui la détenait depuis très longtemps.

Levallois-Nord avait l'intérêt de représenter un autre duel UMP-PS, victorieux (de justesse) pour la candidate IMP à la différence de sa camarade de parti et voisine, battue assez nettement.

[11] Mais qu'il ne faut pas surestimer, compte tenu de l'imprécision des résultats.

De même Rueil-Nord constituait un autre exemple de duel DVD-UMP, gagné par le candidat DVD comme dans le cas de Neuilly, avec la circonstance particulière que le vainqueur était le candidat sortant, qui plus est élu précédemment sous l'étiquette UMP.

Enfin trois duels mettait aux prises un candidat FN, deux face à un candidat communiste (Genevilliers-Nord et Nanterre Sud-Ouest) et un face à un candidat UMP (Sèvres).

Par rapport aux élections analysées précédemment, il y a des différences très notables :

- Il s'agit d'élections locales, avec un faible enjeu national voire départemental. Les considérations locales sont en effet très importantes, même si les électeurs ont tendance à voter en fonction de leur appartenance politique ;
- Les échantillons –en l'occurrence constitués par les bureaux de vote- sont de très faible taille et il est souvent difficile de mettre en évidence des résultats significatifs ;
- Il est néanmoins possible d'y arriver –avec une marge d'incertitude non-négligeable-, ce qui est le signe d'une relative homogénéité de comportement au sein de chaque canton (en l'occurrence de chaque commune, car les cantons considérés sont soit une fraction d'une commune, soit constitués principalement d'une commune avec éventuellement un quartier d'une autre commune).

Les résultats auxquels on peut s'attendre ont toutes chances de varier d'un canton à l'autre. Il en est ainsi du report des électeurs du FN sur les candidats UMP, PS et/ou Divers Droite qui sont le cas de cinq élections, ou des reports vers le FN et son concurrent du second tour (PS ou UMP) qui sont le cas des trois autres[12].

L'on ne présentera pas en détail ici les résultats obtenus[13], qui sont récapitulés dans le tableau annexe 3. Ils sont assez sensibles aux hypothèses faites et à la spécification retenue pour le modèle à estimer. Ils ont le mérite de faire comprendre pourquoi certains candidats qui se trouvaient en situation difficile (tel le Président du Conseil Général, Patrick Devedjian) ont été élus, alors que d'autres bien placés avant le second tour –du moins selon l'arithmétique- tels les candidats UMP à Levallois-Sud et à Rueil-Nord ont été battus.

Le tableau suivant présente une synthèse des résultats des huit élections. Pour certains taux de report, on a retenu une fourchette, correspondant aux résultats obtenus dans les différentes estimations.

[12] Ce dernier cas de figure n'emporte pas beaucoup d'enseignements pour les élections présidentielles à venir car la probabilité que la candidate FN atteigne le second tour apparaît maintenant très faible mais on ne sait jamais !

[13] Une autre note, provisoire, a été rédigée pour présenter en détail ces résultats (« Essai d'évaluation des reports de voix entre le premier et le second tour des cantonales : le cas de communes des Hauts de Seine » ; juin 2011). Elle doit encore être actualisée car les cantons retenus dans l'analyse ont quelque peu changé.

Reports sur le candidat élu	Etiquettte élu	Etiquettte battu	Report FN	Report DVD	Report UMP	Report MODEM	Report gauche et écologistes	Report écologistes	Report gauche	Nouveaux électeurs
Bourg la Reine	UMP	PS	30 - 59%	84 - 91%		32 - 55%	4 - 21%			59 - 66%
Levallois Nord	UMP	PS	46 - 68%	78 - 80%				12 - 33%	*10 - 25% (exog.)*	61 - 66%
Levallois Sud	DVD	UMP	57 - 75%						80 - 87%	51 - 52%
Neuilly sur Seine	DVD	UMP	~83%	~68%			~89%			
Rueil Nord	DVD	UMP	18 - 26%					69 - 81%	85 - 96%	
Gennevilliers Nord	COM	FN			~74%			~88%	~82%	~97%
Nanterre Sud-Ouest	COM	FN			51 - 53%	87 - 95%	90 - 95%			85 - 87%
Saint Cloud	UMP	FN				86 - 93%	68 - 70%		91 - 93%	93 - 96%

Ces résultats sont assez comparables à ceux des régionales d'Ile de France :

- Les électeurs du FN n'ont pas privilégié les candidats UMP lorsqu'ils affrontaient un candidat PS, et les ont plutôt pénalisés quand ils affrontaient un candidat DVD. L'exception est constituée par le canton de Rueil-Nord où le candidat DVD apparaît avoir recueilli peu de voix des électeurs du FN, mais il faut tenir compte, comme il a été dit plus haut, du fait qu'il était le sortant et qu'il avait porté auparavant les couleurs de l'UMP. Le cas de Rueil-Nord a une autre particularité qui est que le taux d'abstention a fortement progressé entre les deux tours, ce qui n'est sans doute pas sans conséquence sur les reports (voir plus loin) ;
- Les électeurs Divers droite ont favorisé leur camp (cas de Neuilly) mais plus encore les candidats UMP lorsqu'ils étaient opposés à un candidat socialiste. C'est en particulier ce très bon report qui a assuré l'élection de M. Devedjian ;
- Les candidats du MODEM, peu présents dans les résultats du premier tour, semblent avoir plutôt favorisé la gauche en cas de duel avec un candidat UMP, et le candidat opposé au candidat FN lorsque ce dernier était présent au second tour ;
- La gauche et les écologistes se sont assez bien rassemblés sur le candidat de leur camp, et en cas de duel entre candidats de droite, assez nettement le candidat Divers droite face à un candidat UMP et le candidat UMP face à un candidat FN :
- Les électeurs nouveaux du second tour ont plutôt privilégié le candidat sortant (ou du même camp que le candidat sortant). Le phénomène apparaît même massif dans le cas de duels opposant un candidat UMP ou communiste à un candidat FN ;
- Enfin les électeurs de l'UMP ne semblent pas avoir fait massivement barrage au candidat FN, en particulier dans le canton de Nanterre Sud-ouest où les voix se sont partagées entre le candidat communiste et le candidat FN.. Le taux de report est en revanche nettement plus élevé dans le canton de Gennevilliers-Nord.

Le canton de Rueil –Nord apparaît le plus atypique, en raison en particulier du parcours du candidat DVD (ex-UMP) élu. Le taux d'abstention a fortement augmenté alors qu'il a plutôt décru dans les autres cantons et globalement dans les Hauts de Seine.

En prenant en compte explicitement l'abstention des électeurs selon leur vote du premier tour[14], il ressort comme le montre le tableau ci-dessous que la baisse de participation aurait été particulièrement importante de la part des électeurs écologistes (52,6%), de la gauche (32,2%) et plus modérée de la part des électeurs du FN (21,8%).

Variante Rueil Nord

	Report sur DVD	Report sur UMP	Abstention
Gauche	66.3%	1.5%	32.2%
	(5.1)	(0.1)	(2.4)
Ecologistes	40.7%	6.8%	52.6%
	(1.5)	(0.3)	(2.0)
FN	13.7%	64.5%	21.8%
	(0.7)	(3.1)	(1.0)
abstention DVD	-304		
	(1.8)		
abstention UMP		499	
		(2.0)	

Les taux de report apparaissent peu différents, notamment en ce qui concerne les électeurs du FN : plus de 80% apparaissent s'être portés sur le candidat UMP, ce qui n'a pas assuré son élection du fait que son concurrent a bénéficié de très bons reports de voix des électeurs de gauche et écologistes.

Avant et après le second tour des cantonales, comme cela a été évoqué dans l'introduction, de nombreux sondages ont été réalisés et des études rédigées par des politologues et publiées dans les organes de presse, Le Monde en particulier. Ils mettent surtout l'accent sur la bonne performance réalisée par le Front National, tant au premier tour qu'au second tour où leur pourcentage de voix a augmenté lorsque leurs candidats ont pu se maintenir. La liste des enquêtes et études consultées figure dans les références bibliographiques.

V. Enseignements pour les prochaines élections présidentielles

Les enseignements spécifiques à chaque élection ont été tirés à l'issue de la présentation des résultats la concernant.

Sur la durée, il est intéressant de voir comment les comportements de report apparaissent avoir évolué au cours du quinquennat Sarkozy. De ce point de vue, le changement le plus notable concerne les électeurs traditionnels du Front National, dont nombre d'entre eux avaient déjà choisi Nicolas dès le premier tour des Présidentielles de 2007, et dont les autres l'ont rejoint très massivement au second tour : ce sont eux qui ont pour l'essentiel assuré son élection.

Depuis l'engouement des électeurs du Front National pour les candidats UMP –pour autant que Nicolas Sarkozy est perçu par eux comme un candidat UMP comme les autres- a fortement baissé et si lors des régionales d'Ile de France ils semblent avoir plutôt favorisé la liste UMP, l'écart entre les deux listes de second tour apparaît modeste.

Dans les élections cantonales des Hauts de Seine de 2011, les électeurs du FN ont plutôt penché pour les candidats PS en cas de duel avec un candidat UMP.

[14] Pourcentage de suffrages exprimés est passé de 60,7% à 68,3%, soit une baisse de 2662 voix.

Les électeurs centristes avaient légèrement favorisé Nicolas Sarkozy en 2007 (dans la proportion d'environ 60% - 40% entre les deux candidats de second tour) mais semblent aussi avoir grossi dans une proportion notable les rangs des abstentionnistes. La plupart de ces électeurs ont rejoint dès les élections législatives qui ont suivi la majorité présidentielle et seul un petit nombre d'entre eux est restés fidèles à François Bayrou.

Dans les élections qui ont suivi, les candidats du MODEM ont fait de faibles scores ou n'étaient pas présents : c'est le cas en particulier des régionales en Ile de France (4% des suffrages exprimés) et des cantonales en Ile de France (3,2% à Bourg la Reine ; 11,3% à Nanterre Sud-Ouest ; 8% à Saint Cloud). A Bourg-la-Reine, seul canton avec un duel UMP-PS au second tour où les électeurs du MODEM étaient présents au premier tour, ils ont plutôt favorisé le candidat PS mais la personnalité du candidat UMP a pu jouer un rôle important. Dans l'ensemble, la visibilité des candidats du MODEM au cours des élections intervenues depuis 2007 est trop faible pour qu'il soit possible de mesurer avec précision un éventuel changement de comportement.

Le comportement des électeurs du FN et du MODEM au second tour des élections présidentielles en cours peut être affecté par le score obtenu par le candidat du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon. S'il était élevé au premier tour, ces électeurs auraient sans doute tendance à rejoindre leur famille proche qui est celle de la droite, représentée alors par Nicolas Sarkozy.

C'est un des impondérables du second tour, car la situation serait nouvelle par rapport à celle de 2007 où les voix recueillies par l'extrême gauche et le parti communistes étaient réparties entre quatre candidats, n'atteignant au total que 7,7% des suffrages exprimés (et les deux candidats écologistes 2,9% des suffrages exprimés), soit au total guère plus de 10%.

Références bibliographiques
Enquêtes et études sur les élections cantonales de 2011
par ordre chronologique

Sondages avant le scrutin du second tour

- Sondage TNS-Sofres (25-26 mars, 1000 habitants cantons concernés)

- Enquête Ipsos/Logica Business Consulting sur les « souhaits » des électeurs, (25-26 mars, 965 personnes constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus)

Sondages et études après le scrutin du second tour

- « Cantonales 2nd tour : le climat électoral », Ipsos/Logica Business Consulting, 27 mars 2011

- « Le FN a gagné des voix au second tour, face à la gauche comme à la droite », LEMONDE.FR, 28.03.11

- « Des sondeurs divergent sur les reports en faveur du FN », Reuters 29.03.11

- « France de gauche vote à l'extrême-droite ? », David Valence 1 avril 2011

- « Le second tour des élections cantonales - Les intentions de vote pour l'élection présidentielle de 2012 », IPSOS Logica Business Consulting, 27 mars 2011

Tableau annexe 1

Résultats des élections présidentielles de 2007 par taille de communes

(Hypothèse de report à gauche de 95%)

Avec taux d'abstention endogènes

	Communes de moins de 20 000 habitants			**Communes de 20 000 à 49 999 habitants**			**Communes de 50 000 habitants et plus**		
	System: TOT1GEXO2E CO2D3			System: PRESGEXOE CODAGR			System: PRESGEXOE CODAGR		
	Report N. Sarkozy	Report S. Royal	Abstention	Report N. Sarkozy	Report S. Royal	Abstention	Report N. Sarkozy	Report S. Royal	Abstention
Gauche et extrême gauche	*5%*	*95%*		*5%*	*95%*		*5%*	*95%*	
François BAYROU	42.4%	42.0%	15.6%	39.1%	46.9%	14.0%	40.0%	45.9%	14.1%
	(10.9)	(10.8)	(2.0)	(16.8)	(20.1)	(3.0)	(12.3)	(14.1)	(2.2)
Ecologistes	54.6%	45.4%		51.5%	48.5%		26.2%	73.8%	
	(2.1)	(1.7)		(3.5)	(3.3)		(1.3)	(3.7)	
Divers droite	54.8%	45.2%		82.2%	17.8%		72.4%	27.6%	
	(8.4)	(6.9)		(7.7)	(1.7)		(4.6)	(1.8)	
Jean-Marie LE PEN	85.9%	14.1%		83.7%	16.3%		94.7%	5.3%	
	(32.9)	(5.4)		(35.6)	(6.9)		(33.5)	(1.9)	
Transfert				-15773	15773		-97256	97256	
				(0.6)			(0.4)		

Avec taux d'érosion global

	System: TOT1NVGEX OECOD		System: TOTNVGEXO ECOD		System: TOTNVGEXO ECOD	
	Report N. Sarkozy	Report S. Royal	Report N. Sarkozy	Report S. Royal	Report N. Sarkozy	Report S. Royal
Gauche et extrême gauche	*5%*	*95%*	*5%*	*95%*	*5%*	*95%*
François BAYROU	47.8%	52.2%	47.1%	52.9%	49.8%	50.2%
	(12.5)	(13.6)	(27.7)	(31.2)	(33.8)	(34.1)
Ecologistes	62.9%	37.1%	51.2%	48.8%	30.4%	69.6%
	(2.6)	(1.5)	(6.4)	(6.1)	(3.9)	(9.0)
Divers droite	54.2%	45.8%	81.4%	18.6%	70.0%	30.0%
	(9.2)	(7.8)	(13.7)	(3.1)	(11.6)	(5.0)
Jean-Marie LE PEN	85.2%	14.8%	84.1%	15.9%	94.6%	5.4%
	(35.5)	(6.2)	(60.8)	(11.5)	(88.4)	(5.0)
Erosion entre les deux tours	39.6%	60.4%	51.9%	48.1%	57.3%	42.7%
	(5.8)	(8.9)	(23.9)	(22.2)	(26.6)	(19.9)
Transfert			-23045	23045	-208736	208736
			(1.3)		(2.1)	

Avec pourcentages absolus

	System: TOTPRO1GE XOECOD		System: TOTPROGEX OECOD		System: TOTPROGEX OECOD	
	Report N. Sarkozy	Report S. Royal	Report N. Sarkozy	Report S. Royal	Report N. Sarkozy	Report S. Royal
Gauche et extrême gauche	*5%*	*95%*	*5%*	*95%*	*5%*	*95%*
François BAYROU	50.4%	49.6%	46.0%	54.0%	47.0%	53.0%
	(11.5)	(11.3)	(21.5)	(25.2)	(15.8)	(17.8)
Ecologistes	54.0%	46.0%	50.7%	49.3%	25.8%	74.2%
	(1.8)	(1.5)	(3.8)	(3.7)	(1.4)	(4.0)
Divers droite	53.8%	46.2%	82.5%	17.5%	71.3%	28.7%
	(7.3)	(6.3)	(8.4)	(1.8)	(4.9)	(2.0)
Jean-Marie LE PEN	87.0%	13.0%	84.1%	15.9%	95.4%	4.6%
	(29.4)	(4.4)	(38.8)	(7.3)	(36.9)	(1.8)
Transfert			-14920	14920	-80748	80748
			(0.6)		(0.4)	

Tableau annexe 2

Résultats des élections régionales en Ile de France par département

Taux de report vers la liste PS

	ILE-DE-FRANCE	PARIS (75)	HAUTS DE SEINE (92)	SEINE SAINT-DENIS (93)	VAL DE MARNE (94)	SEINE ET MARNE (77)	YVELINES (78)	ESSONNE (91)	VAL D'OISE (95)
	System: REGAGNVG EXO	System: REGAGNVG EXO	System: REGAGNVG AUTEXO	System: REGAGNVG ECOAUTEXO	System: REGAGNVG ECOAUTEXO	System: REGAGNVG AUTEXO	System: REGAGNVG AUTEXO	System: REGAGNVG AUTEXO	System: REGAGNVG EXO
M. Pierre LAURENT (LCOP), M. Jean-Pierre MERCIER (LEXG), M. Olivier BESANCENOT (LEXG)	*95%*	*95%*	*95%*	*95%*	*95%*	*95%*	*95%*	*95%*	*95%*
Mme Marie-Christine ARNAUTU (LFN)	41.7%	40.1%	63.1%	56.2%	60.6%	37.1%	31.0%	43.2%	44.6%
	(44.5)	(4.4)	(5.3)	(6.6)	(9.9)	(21.8)	(10.7)	(16.1)	(19.9)
Mme Cécile DUFLOT (LVEC)	97.0%	98.9%	87.6%	*95.0%*	*95.0%*	70.2%	94.5%	96.8%	94.9%
	(174.6)	(48.3)	(9.9)			(34.2)	(50.7)	(39.1)	(42.1)
M. Alain DOLIUM (LCMD), M. Nicolas DUPONT-AIGNAN (LDVD)	34.9%	14.4%	35.0%	9.6%	5.4%	23.4%	9.3%	35.3%	28.3%
	(54.7)	(0.9)	(2.1)	(0.4)	(0.7)	(6.9)	(4.1)	(36.7)	(8.3)
M. Jean Marc GOVERNATORI (LAUT), M. Axel DE BOER (LAUT), M. Almamy KANOUTE (LAUT)	78.5%	90.3%	*75.0%*	*75.0%*	*75.0%*	*75.0%*	*75.0%*	*75.0%*	86.3%
	(27.0)	(5.2)							(4.6)
Nouveaux votants	70.7%	69.5%	61.3%	65.6%	59.8%	66.4%	85.0%	62.5%	71.7%
	(69.0)	(9.6)	(8.7)	(9.1)	(14.5)	(35.8)	(35.4)	(19.3)	(28.5)
Transfert entre les deux tours	-110041	-17951	-17540	-3046	-4514	6243	-10751	-9132	-9824
	(20.3)	(2.1)	(2.5)	(0.6)	(1.9)	(4.3)	(4.7)	(3.8)	(3.9)
M. Jean-Paul HUCHON (LSOC)	1.079	1.094	1.100	1.117	1.122	1.212	1.116	1.140	1.045
	(205.8)	(30.1)	(21.2)	(29.7)	(77.4)	(118.7)	(77.5)	(77.6)	(48.5)
Mme Valérie PECRESSE (LMAJ)	-0.209	-0.195	-0.188	-0.233	-0.187	-0.132	-0.157	-0.273	-0.190
	(104.6)	(10.3)	(12.4)	(4.6)	(12.5)	(18.8)	(22.1)	(18.8)	(14.1)
	729898	148324	94508	71602	80685	82861	92537	85545	73836
	802123	163535	143444	49048	76692	86011	136859	77256	69278

Tableau annexe 3 : Résultats des élections cantonales 2011 dans huit cantons des Hauts de Seine

Neuilly sur Seine (échantillon de 21 bureax de vote)

Avec les chiffres de votes exprimés

	Report DVD (Fromantin)	Report UMP (Ménard)
	System: NSSTOTNVGD	
DVD	67.7%	32.3%
	(1.4)	(0.7)
Gauche - !ecologistes	89.3%	10.7%
	(5.1)	(0.6)
FN	83.1%	16.9%
	(2.6)	(0.5)
Erosion entre deux tours	89.9%	10.1%
	(5.4)	(0.6)
Transfert net	139	-139
	(0.2)	(0.2)

			% expr. 1er tou
FROMANTIN Jean-Christop	DVD	P1	51.6%
MENARD Marie-Cécile	UMP	P2	25.2%
DEROCHE François	DVD	P3	2.1%
LEPIDI Bernard	DVD	P4	4.2%
THERY Mathilde	VEC	P5	4.2%
BRANNENS Marie	SOC	P6	4.0%
CILLIERES Hélène	COM	P7	0.7%
MOUNIER Baptiste	FN	P8	8.0%
			1

Bourg la Reine (échantillon de 24 bureax de vote)

Avec les chiffres de votes exprimés

	Report UMP (Devedjian)	Report PS (Peschanski)	Report UMP (Devedjian)	Report PS (Peschanski)
	System: BLRTOT3856		System: BLRTOTUN3856	
DVD	90.6%	9.4%	88.4%	11.6%
	(5.2)	(0.5)	(4.9)	(0.6)
MODEM	33.1%	66.9%	53.4%	46.6%
	(0.8)	(1.6)	(1.3)	(1.1)
COM-Ecologistes	4.0%	96.0%	19.9%	80.1%
	(0.3)	(8.1)	(2.2)	(8.9)
FN	57.9%	42.1%	29.3%	70.7%
	(2.9)	(2.1)	(1.8)	(4.3)
Nouveaux votants	60.8%	39.2%	66.3%	33.7%
	(5.6)	(3.6)	(6.0)	(3.0)
Transfert net	157	-157		
	(0.3)	(0.3)		

				% expr. 1er tou
Patrick	DEVEDJIAN	UMP	P1	37.3%
Denis	PESCHANSK	SOC	P2	27.7%
Manuel	BRUN	DVD	P3	0.7%
Laure	THIBAUT	MODM	P4	3.2%
Fabien	FEUILLADE	VEC	P5	13.0%
Pierre	OUZOULIAS	COM	P6	5.0%
Michel	GEORGET	FN	P7	8.1%
Gaëtan	de LAMBILLY	AUT	P8	4.9%
				1

Avec les pourcentages de votes

	System: BLRTOT3856PROCENT		System: BLRTOTUN3856PROCENT	
DVD	84.5%	15.5%	83.6%	16.4%
	(4.3)	(0.8)	(4.3)	(0.8)
MODEM	31.8%	68.2%	54.8%	45.2%
	(0.6)	(1.4)	(1.2)	(1.0)
COM-Ecologistes	6.6%	93.4%	21.4%	78.6%
	(0.5)	(6.8)	(2.3)	(8.3)
FN	58.9%	41.1%	42.9%	57.1%
	(2.5)	(1.8)	(2.5)	(3.3)
Transfert net	2.1%	-2.1%		
	(0.4)	(0.4)		

Levallois Nord (échantillon de 28 bureax de vote)

Avec les chiffres de votes exprimés

	Report UMP (Ramon)	Report PS (Faure)	Report UMP (Ramon)	Report PS (Faure)
	System: NTOTP		System: NTOT1P	
Gauche et extrême-gauche	*10%*	***90%***	*25.0%*	***75.0%***
Sans étiquette	*50%*	***50%***	*50.0%*	***50.0%***
Ecologistes	32.7%	67.3%	33.1%	66.9%
	(2.0)	(4.1)	(1.9)	(3.9)
FN	67.5%	32.5%	68.2%	31.8%
	(3.9)	(1.9)	(3.8)	(1.8)
Divers droite	78.0%	22.0%	78.1%	21.9%
	(4.9)	(1.4)	(4.7)	(1.3)
Nouveaux votants	55.9%	44.1%	54.5%	45.5%
	(4.7)	(3.7)	(4.4)	(3.6)
Transfert net	-438	438	-540	540
	(1.1)	(1.1)	(1.3)	(1.3)
	System: NTOTS		System: NTOT1S	
Gauche et extrême-gauche	*10.0%*	*90.0%*	*25.0%*	*75.0%*
Sans étiquette	*50.0%*	*50.0%*	*50.0%*	*50.0%*
Ecologistes	15.9%	84.1%	11.6%	88.4%
	(1.2)	(6.6)	(0.9)	(6.5)
FN	49.5%	50.5%	46.3%	53.7%
	(5.3)	(5.4)	(4.7)	(5.5)
Divers droite	78.8%	21.2%	79.6%	20.4%
	(5.0)	(1.4)	(4.8)	(1.2)
Nouveaux votants	57.4%	42.6%	56.8%	43.2%
	(5.2)	(3.9)	(4.9)	(3.7)

				% expr. 1er tou
Sylvie	RAMOND	UMP	P1	34.0%
Anne-Eugénie	FAURE	PS	P2	25.7%
Pierre	IWANOFF	Parti ouvrier ir	P3	0.4%
Irane	MAJERI	Sans étiquette	P4	0.3%
Annie	MANDOIS	PC	P5	5.8%
Marie-Claude	FOURNIER	EE-LV	P6	12.1%
Jérôme	SERRA	FN	P7	13.8%
Rémi	MUZEAU	Divers droite	P8	7.9%
				1

Levallois Sud (échantillon de 20 bureax de vote)

Avec les chiffres de votes exprimés

	Report DVD (de Courson)	Report UMP (Balkany)	Report DVD (de Courson)	Report UMP (Balkany)
	System: STOT345		System: STOT1345	
Gauche (PS,PC, EE-LV)	80.4%	19.6%	86.8%	13.2%
	(11.6)	(2.8)	(12.3)	(1.9)
FN	56.7%	43.3%	75.1%	24.9%
	(3.5)	(2.7)	(4.7)	(1.6)
Nouveaux votants	51.7%	48.3%	51.4%	48.6%
	(8.6)	(8.0)	(7.9)	(7.5)
Transfert net	325	-325		
	(1.2)	(1.2)		

				% expr. 1er tou
Arnaud	DE COURSO	Divers droite	P1	23.1%
Isabelle	BALKANY	UMP	P2	37.4%
Jean-Laurent	TURBET	PS	P3	15.3%
Dominique	CLOAREC	EE-LV	P4	9.2%
Nicolas	CODRON	PC	P5	2.8%
Geoffroy	RONDEPIERI	FN	P6	12.2%
				1

Rueil Nord (échantillon de 36 bureax de vote)

Avec les chiffres de votes exprimés

	Report DVD (Caron)	Report UMP (Gabriel)	Report DVD (Caron)	Report UMP (Gabriel)				
	System: RUNTOT1NVG2		System: RUNTOT1PROCENTG2					% expr. 1er tou
Gauche	84.6%	15.4%	95.6%	4.4%	M. Jean-Claude CARON	DVD	P1	21.1%
	(9.2)	(1.7)	(6.8)	(0.3)	M. Denis GABRIEL	UMP	P2	28.3%
Ecologistes	68.9%	31.1%	80.8%	19.2%	Mme Camille BARRE	COM	P3	4.5%
	(3.7)	(1.7)	(2.8)	(0.7)	M. Bertrand ROCHERON	SOC	P4	18.9%
FN	25.5%	74.5%	18.4%	81.6%	M. Matthias BOTSCH	RDG	P5	4.5%
	(1.8)	(5.2)	(0.8)	(3.6)	M. Vincent POIZAT	VEC	P6	11.2%
Erosion entre les deux tours	39.9%	60.1%			M. François RAVIER-RAZUI	FN	P7	11.5%
	(4.6)	(7.0)						1

	Report DVD (Caron)	Report UMP (Gabriel)	Abstention
	System: RUNTOTGAGRCONTR2		
Gauche	66.3%	1.5%	32.2%
	(5.1)	(0.1)	(2.4)
Ecologistes	40.7%	6.8%	52.6%
	(1.5)	(0.3)	(2.0)
FN	13.7%	64.5%	21.8%
	(0.7)	(3.1)	(1.0)
abstention DVD	-304		
	(1.8)		
abstention UMP		499	
		(2.0)	

Gennevilliers Nord (échantillon de 12 bureax de vote)

Avec les chiffres de votes exprimés

	Report COM (Bourgoin)	Report FN (Carillon)	Report COM (Bourgoin)	Report FN (Carillon)				
	System: GENNEVTOT1NV3546		System: GENNEVTOT1NVG					% expr. 1er tou
Autre gauche (petites listes)	90.7%	9.3%	82.3%	17.7%	Jacques BOURGOIN	COM	P1	59.4%
	(4.1)	(0.4)	(28.7)	(6.2)	Rémi CARILLON	FN	P2	16.8%
Gauche (PS, DVG)	82.1%	17.9%	88.2%	11.8%	Luc BENOIT	EXG	P3	0.5%
	(27.7)	(6.0)	(10.5)	(1.4)	Marcelle ROHR	SOC	P4	5.9%
Ecologistes	89.1%	10.9%	73.8%	26.2%	Jean GRIMAL	DVG	P5	0.7%
	(10.0)	(1.2)	(6.9)	(2.5)	Nasser LAJILI	DVG	P6	8.1%
UMP	70.6%	29.4%	96.7%	3.3%	Pascal CHARLES	VEC	P7	4.7%
	(5.1)	(2.1)	(35.9)	(1.2)	Gaëlle PRISO	UMP	P8	4.0%
Nouveaux votants	96.8%	3.2%						1
	(35.0)	(1.2)						

Nanterre Sud Ouest (échantillon de 16 bureax de vote)

Avec les chiffres de votes exprimés

	Report COM (Garel)	Report FN (Salles)	Report COM (Garel)	Report FN (Salles)				
	System: NANTSOTOT1INVGEXO		System: NANTSOTOT1INVGEXO					% expr. 1er tou
Gauche, écologistes	***95.0%***	*5.0%*	***90.0%***	*10.0%*	Marie-Claude GAREL	COM	P1	30.6%
MODEM	87.1%	12.9%	95.03%	4.97%	Laurent SALLES	FN	P2	17.0%
	(5.4)	(0.8)	(5.6)	(0.3)	Sophie DONZEL	SOC	P3	16.8%
UMP	50.6%	49.4%	52.8%	47.2%	Julien SAGE	VEC	P4	9.0%
	(4.1)	(4.0)	(4.0)	(3.6)	Estelle LE TOUZE	ECO	P5	1.7%
Nouveaux votants	85.4%	14.6%	87.2%	12.8%	Pierre CREUZET	MODM	P6	11.3%
	(22.4)	(3.8)	(21.6)	(3.2)	Frédéric LEFRET	UMP	P7	13.6%

Saint Cloud (échantillon de 21 bureax de vote)

Avec les chiffres de votes exprimés

	Report UMP (Berdoatti)	Report FN (Trémorin-Delière)	Report UMP (Berdoatti)	Report FN (Trémorin-Delière)				
	System: STCTOTNVG		System: STCTOT1NVG					% expr. 1er tou
Gauche (PS, PC)	91.3%	8.7%	93.3%	6.7%	Eric BERDOATI	UMP	P1	46.8%
	(12.5)	(1.2)	(15.3)	(1.1)	Alexandra TREMORIN-DEL	FN	P2	17.5%
Ecologistes	70.2%	29.8%	67.6%	32.4%	Jean-Michel GALANO	COM	P3	1.9%
	(5.1)	(2.2)	(5.3)	(2.5)	Annie TOURNAUD	SOC	P4	16.6%
MODEM	86.1%	13.9%	92.8%	7.2%	Odette SIMEON	VEC	P5	9.2%
	(7.0)	(1.1)	(9.8)	(0.8)	Olivier HOSTEINS	MODM	P6	8.0%
Erosion entre les deux tours	93.0%	7.0%	96.1%	3.9%				1
	(15.5)	(1.2)	(20.0)	(0.8)				
Transfert net	43	-43						
	(0.3)	(0.3)						

	Report UMP (Berdoatti)	Report FN (Trémorin-Delière)	Abstention	Report UMP (Berdoatti)	Report FN (Trémorin-Delière)	Abstention
	System: STCTOTGAGRABS5EXO			System: STCTOTGAGRABS1256EXO		
Gauche (PS, PC)	62.0%	10.0%	28.1%	66.8%	14.8%	18.5%
	(3.4)	(0.5)	(1.8)	(3.6)	(0.8)	(4.4)
Ecologistes	80.7%	19.3%	*0*	80.7%	19.3%	
	(2.5)	(0.6)		(2.2)	(0.5)	
MODEM	29.3%	13.4%	57.3%	57.9%	42.1%	
	(0.9)	(0.4)	(2.0)	(1.9)	(1.4)	
Transfer net	-288	288		249	-249	
	(0.7)	(0.7)		(0.7)	(0.7)	
Abstention ou nouveaux votants	-783	291				
	(2.1)	(0.7)				